



Tina Turner, lors du vernissage de l'exposition "Rock'n'Roll 39-59" le 20 juin dernier

VOYAGE À TRAVERS LE ROCK

Si le rock naît officiellement en 1954 avec Elvis Presley, il a posé ses bases avant-guerre, dans la musique noire et ses drames. Pendant vingt ans, il a été porté par le cinéma, la publicité, la formidable prospérité américaine. La Fondation Cartier propose "Rock'n'roll 39-59". Un voyage à travers la flamboyance d'une belle époque.

Fin juin, dans le jardin de la Fondation Cartier, une soirée très select lançait la grande exposition "Rock'n'roll 39-59". A ce banquet d'étoiles, participaient la chanteuse Tina Turner, nos deux incroyables rockers, Eddy Mitchell et Dick Rivers, les people acteurs Jean Dujardin et Alexandra Lamy, Pierre Arditi ou encore Muriel Robin. Quels témoins de l'époque glorieuse avaient-ils conviés ? Ni Elvis évidemment, ni Jerry Lee Lewis, à la démarche claudicante, mais Little Richard, le hurleur, venu enveloppé de blanc comme un ange du diable, encadré par ses gardes du corps. L'artiste, au visage toujours fiévreux, repoussant le vieillissement, attaqua, sur la petite scène de la Fondation, son fameux Tutti Frutti. Plus loin, se tenait un couple de vieux messieurs tranquilles : Jerry Leiber et Mike Stoller, auteurs en 1956 des célèbrissimes Jailhouse Rock et Hound Dog (Elvis Presley), et de Poison Ivy (Coasters). **Ils incarnent la réalité vivante et légendaire du rock and roll dont les formes esthétiques étincelleront jusqu'au mois d'octobre dans le bâtiment en verre du boulevard Raspail.** Ils ont soixante-quatorze printemps tous les deux, mais le temps ne leur a pas réservé le même sort. Le poids des ans semble accabler davantage Jerry Leiber, le plus loquace. "Nous étions deux jeunes Blancs arrivés dans le contexte de la musique noire, rappelle-t-il. Il nous fallait convaincre les musiciens. Tout ce qui était blanc nous ennuyait. Mais nous y croyions. Je ne savais pas composer de la musique, la lire, je ne la lis toujours pas. Heureusement, Mike Stoller, mon complice au piano, me disait : "Ca y est ! Nous tenons la chanson !" Et cela dure depuis cinquante ans ! " Ils ignoraient ce que signifiaient le mot rock and roll. " Nous avions l'impression qu'il s'a-

gissait d'une promotion commerciale pour soudain vendre du disque. Beaucoup de promoteurs utilisaient le mot rock and roll à toutes les sauces. La country, le blues, même le jazz devenaient du rock and roll."

Mike Stoller ajoute que le rock and roll s'inspire du vieux blues, mais porte une connotation sexuelle. "Ne dit-on pas Rock all Night Long ?". **Le commercial et le sexe, avec tout ce que l'un et l'autre ont de flashy et d'agoucheur, créent donc l'atmosphère enjouée et vibrante de ces vingt années (39-59), dont la Fondation, sur l'impulsion de Gilles Pétard, et d'Alain-Dominique Perrin, étale magnifiquement sous nos yeux les trésors.** Franchir le seuil de l'exposition, installée sur deux étages, c'est plonger dans un kaléidoscope coloré, entre publicité et séduction. Faisant tout pour attirer l'œil, le rock and roll, lancé officiellement en 1954 avec That's All Right Mama d'Elvis, porte l'invention de la couleur, une manière de concevoir les affiches-programmes sans égale, visages de musiciens hilards parmi des nuées d'étoiles sur fond jaune, rouge-vif, lettres qui claquent. Cela bouge dans tous les sens, musique, films noir et blanc (personne n'a oublié le fameux Graine de Violence qui traitait de la jeunesse dévoyée et popularisa la bande-son, Rock Around The Clock de Bill Haley), biographies des rockers - Jerry Lee Lewis, Buddy Holly - racontées dans les écouteurs, arbres généalogiques où se croisent, comme des veines, les différents courants musicaux... Dès le premier jour (22 juin), ce mouvement perpétuel et coloré a émuostillé groupes d'adolescentes en virée, jeunes couples, nouveaux convertis. Vous y croisez des filles de dix-sept ans et leur demandez pourquoi elles visitent cet hommage au rock and

C'était l'âge d'or du rock'n'roll...

La fondation Cartier pour l'art contemporain devient, jusqu'au mois d'octobre, le temple du rock'n'roll. Prévoir deux heures de nostalgie.



Affiche du concert de Little Richard, le 6 août 1957, à Louisville, dans le Kentucky.



Les Américains Mike Stoller et Jerry Lieber, deux compositeurs-producteurs mythiques du rock'n'roll, étaient invités au vernissage de l'exposition.



Le « king » Elvis Presley, photographié lors de sa première tournée, en 1956.

« Dans le fond, qu'est-ce que le rock ? Qu'est-ce que le roll ? » Les Américains Mike Stoller et Jerry Lieber s'amuse, fin juin, en conférence de presse. Deux copains de 74 ans. Ils en avaient 19 quand ils ont écrit et composé *Hound Dog*, en 1952 pour Big Mama Thornton. Un succès pour des textes bourrés d'allusions sexuelles. Car avant d'être « un argument commercial, rock'n'roll est une vieille métaphore des bluesmen noirs pour parler de sexe de façon détournée », expliquent les deux larrons. *Rock and Roll all the Night*, disait la chanson...

« Mon mentor »

A Paris, dans le temple du rock and roll qu'est devenue la fondation Cartier jusqu'au mois d'octobre, les invités du vernissage boivent de célèbres paroles qui parlent de « la révolution musicale autant que de société du XX^e siècle ». Est là, Wanda Jackson, rockeuse, « parce qu'Elvis Presley était convaincant. Il m'a dit d'arrêter la country, de faire le même style de musique

que lui. Et j'ai écouté mon mentor... » Et aussi Alfred Wertheimer.



Juke-box Wurlitzer 1015 de 1946-1947.

La carrière de ce photographe a basculé au cours de l'année 1956, lorsqu'il a accepté de suivre un jeune rocker prometteur sur sa première tournée, Elvis Presley. La célèbre photo du « baiser avec la langue », c'est lui. Mais il a surtout capté l'intimité et aussi la solitude de celui qui allait devenir une star internationale. Des clichés rares, superbes. Ils n'avaient jamais été montrés avant cette exposition Rock'n'roll 39-59.

Une veste, une guitare...

Elle rassasiera tous les assoiffés de la culture des *fifties*. Sur deux étages, l'expo retrace, de manière très académique, les débuts du rock'n'roll jusqu'à la fin des années 1950, marquant le déclin d'un premier âge d'or. Prévoir au minimum deux heures pour s'extasier devant tous les objets originaux que les commissaires ont réussi à glaner auprès de collectionneurs privés : une veste du « king » Elvis, ses contrats, une de ses guitares, ainsi que celles de Buddy Holly et de Carl Perkins... Un panthéon bourré

d'images (affiches rares, le film *Rock'n'roll, the Early Days* de Patrick Montgomery et Pamela Page de son (il y a des points découpés partout !) et de design : motos, cros, pick-ups, juke-box et bien sûr une Cadillac, la voiture préférée des rockeurs.

Enfin, l'exposition s'achève en expliquant le contexte social dans lequel a explosé le rock'n'roll. L'envie exprimée par la communauté noire et les héritiers des classes moyennes touchées de secouer l'Amérique colonisée et puritaine d'après-guerre. Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier pour la musique, qui a bouleversé la société à ce point, a tout fait dans une fondation d'art contemporain. »

Christelle GUIET.

- Rock'n'roll 39-59, jusqu'au 28 octobre, Fondation Cartier pour la musique, 261 bd Raspail à Paris, métro Raspail ou Solférino, Rochereau. Renseignements : 01 42 18 56 67.